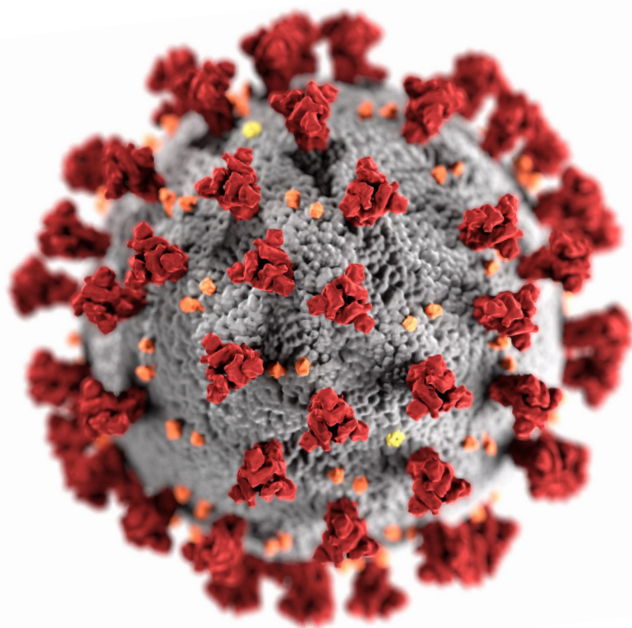


John Lennox

CORONAVIRUS
OÙ EST DIEU ?



Ce livre a été offert aux membres du BLF Club.

Si vous l'avez reçu par un autre moyen,
merci de vous inscrire au BLF Club. C'est gratuit :

blfeditons.com/blf-club

Dans un style accessible et avec la précision du mathématicien qu'il est, John Lennox offre des repères utiles pour concilier la foi en Christ et la vague tragique du coronavirus qui balaye notre planète. Il répond ainsi à l'objection fréquente de l'existence de Dieu en présence du mal que l'on observe dans le monde. Un livre opportun et nécessaire !

Florent Varak

Pasteur et blogueur sur ToutPourSaGloire.com

John Lennox, amoureux des sciences et de Dieu, nous donne les mots pour comprendre les maux qui s'abattent sur notre monde. Une parole à propos, à contretemps, une parole pour notre temps.

Raphaël Anzenberger

*Directeur de RZIM France,
Méditerranée et francophonie – RZIM.fr*

Le professeur J. C. Lennox accompagne de manière géniale la réflexion suscitée par la pandémie due au coronavirus. Au moyen de faits historiques qu'il relate et de citations de quelques philosophes ou théologiens, l'auteur fournit d'excellents points de repère qui permettent d'enrichir notre recherche. Bonne lecture!

Jeffrey Laurin

*Pasteur, Président de la Faculté
de théologie évangélique de Montréal (Acadia)*

Cet ouvrage de John Lennox invite à la réflexion et propose des éléments de réponse profondément stimulants.

Guillaume Bourin

Pasteur à Montréal

Fondateur du blog LeBonCombat.fr

Avec simplicité et clarté, Lennox donne des réponses honnêtes à des questions profondes. Après avoir démontré l'impasse de l'athéisme, il montre comment seul l'Évangile peut répondre à ces questions et combler nos aspirations. Ce livre saura éclairer les sceptiques et encourager les chrétiens !

Matthieu Giralt,

Pasteur à Étupes et blogueur sur ToutPourSaGloire.com

John Lennox nous rappelle à point nommé des vérités éternelles. C'est un auteur engagé qui écrit, et sa plume passionnée a beaucoup de bonnes choses à nous dire. Il aborde de front des questions et des craintes qui taraudent beaucoup d'entre nous en ce moment.

Michael Ramsden

Président de Ravi Zacharias International Ministries (RZIM)

Une analyse claire, compatissante et critique sur notre époque. Un croyant renouvellera son assurance dans les raisons qui le poussent à croire. Un non-croyant y trouvera des réponses fortes aux questions fondamentales qu'il se pose.

Keith et Kristyn Getty

Auteurs, compositeurs et interprètes

Ces derniers mois, le monde a changé. John n'en est pas à son premier livre, mais jamais auparavant, il n'en avait écrit un en l'espace d'une semaine. C'est pourtant ce qu'il vient de faire. Ne vous y trompez pas : malgré sa rapidité d'écriture, son livre analyse la pandémie liée au coronavirus sur les plans historique, scientifique, théologique et personnel. Il permettra d'y voir plus clair à tous ceux d'entre nous que cette crise touche de plein fouet

D^r David Cranston

*Professeur adjoint de chirurgie, université d'Oxford
Membre du conseil d'administration du Green Templeton College*

Aucun Occidental ne s'est exprimé plus clairement et plus sagement que John Lennox. Ce livre est la référence pour tous ceux qui veulent prendre du recul sur la situation.

Os Guinness

Auteur de Unspeakable et de Fool's Talk

Comment trouver du sens à une pandémie si menaçante que la vie est au point mort à cause d'elle ? Où est Dieu ? Comment a-t-il pu permettre cela ? Le professeur Lennox a rassemblé son expertise scientifique et le zèle de sa foi chrétienne pour réfléchir à notre situation effrayante. Ce livre riche mais très accessible ne prétend pas donner toutes les réponses, mais il examine les grandes questions soulevées par la crise. Il s'en dégage une certaine cohérence dans toutes ces difficultés qui n'épargnent aucun d'entre nous.

D^r Peter Saunders

*Président de l'Association médicale
et dentaire chrétienne internationale (ICMDA)*

John Lennox

**CORONAVIRUS
OÙ EST DIEU ?**

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre :
Where is God in a coronavirus world ? • John C. Lennox
©2020 • The Good Book Company • thegoodbook.com
Blenheim House, 1 Blenheim Road
Epsom, Surrey KT19 9AP • Royaume-Uni
Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Édition en langue française :
Coronavirus : où est Dieu ? • John C. Lennox
©2020 • BLF Éditions • www.blfeditions.com
Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Entre2mondes (E2m)
Couverture : BLF Éditions
Mise en page : BLF Éditions
Impression n° XXXXX • SEPEC • Rue de Prony • 01960 Péronnas

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la *Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000 Société biblique internationale. Avec permission. Autre version citée : *La Nouvelle version Segond révisée* (Bible à la Colombe, COL). Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

ISBN 978-2-36249-547-2 Broché
ISBN 978-2-36249-548-9 Numérique

Dépôt légal 2^e trimestre 2020
Index Dewey : 231.8 ; 239.7 (cdd 23)
Mots-clés : 1. Pandémie. Aspects religieux. Christianisme.
2. Apologétique. Foi et raison. Athéisme.
3. Bonté et justice de Dieu. Théodicée.

Table des matières

Introduction	13
1. Se sentir vulnérable	14
2. Cathédrales et visions du monde	20
3. L'athéisme peut-il vous aider ?	31
4. Si Dieu est amour, pourquoi le coronavirus existe-t-il ? ..	42
5. Preuve d'amour	55
6. Celui qui fait toute la différence : Dieu	62
Post-scriptum	75

À un monde en souffrance

Introduction

Nous traversons une période sans précédent, qui marquera à tout jamais notre histoire contemporaine. Il y aura un avant et un après. Beaucoup de nos anciennes certitudes se sont écroulées, quelles que soient notre vision du monde et nos croyances. La pandémie du coronavirus nous laisse tous perplexes et déconcertés.

Sous quel angle faut-il aborder le problème pour le surmonter ? J'ai rassemblé ici mes réflexions sur ce que nous sommes en train de vivre. Depuis que j'ai commencé à l'écrire, il y a une semaine, la situation a rapidement évolué et nul doute que les choses vont encore changer. Les opinions que j'exprime ici sont les miennes et ne représentent pas celles de l'université ou des organisations auxquelles j'appartiens. Forcément, tout n'est pas affiné et je vais parfois manquer de précision, je vous prie de m'en excuser d'avance.

Ce que je vous propose, avec ce livre, c'est de nous imaginer assis dans un café (si seulement nous pouvions le faire en ce moment !), et vous venez de me poser la question en titre du livre. Je pose ma tasse et je m'appête à vous répondre le plus honnêtement possible. Ce qui suit est ce que j'aimerais dire pour vous apporter un peu de réconfort, d'encouragement et d'espoir.

1

Se sentir vulnérable

C'est plutôt surréaliste.

Me voici, septuagénaire, assis chez moi avec ma femme en train de regarder à la télévision un ministre de la santé nous informer que nous devons peut-être rester confinés chez nous. Il nous dit que cet isolement pourrait durer quatre mois pour essayer d'enrayer la pandémie de coronavirus qui balaie le monde en ce moment. (Il existe toute une famille de coronavirus, dont celui-ci qui est appelé Covid-19, mais dans ce livre, nous l'appellerons par son nom de famille : coronavirus). Il est difficile de saisir que cette pandémie pourrait bien être la pire de toutes celles que le monde ait jamais connues et que toutes nos estimations actuelles au sujet de son impact sont probablement très en deçà de la réalité. Son ampleur et sa portée me donne l'impression d'être dans un film de science-fiction. Et pourtant, tout est bien réel.

Personne n'a jamais connu le confinement de villes entières... de pays entiers ! On n'a jamais connu la fermeture des frontières, l'interdiction de voyager, la fermeture de tous les commerces non essentiels, l'in-

terdiction des grands rassemblements sportifs ! On n'a jamais connu les villes silencieuses qui crient leur peur et leur isolement. La vitesse à laquelle la pandémie se propage met à rude épreuve les systèmes de santé nationaux. Comme jamais auparavant, nous devons intensifier la production de matériel et de médicaments.

L'Europe puis les États-Unis, sont devenus le centre d'une pandémie qui a pris naissance en Chine¹. D'un côté, les infos montrent des rues vides, des rayons vides dans les supermarchés, des stades vides et des églises vides ; d'un autre côté, les hôpitaux se remplissent et les services de réanimation cherchent de tous côtés à augmenter leur capacité en lits. Les emplois sont en danger et les entreprises au bord de la faillite. La peur règne dans le monde entier et elle s'accroît de jour en jour, car de plus en plus de personnes sont touchées.

Tout cela renforce le sentiment universel de notre vulnérabilité. Nous nous étions habitués à vivre dans un monde plutôt stable, où nous pouvions raisonnablement planifier notre vie quotidienne. Aujourd'hui, tout semble voler en éclats. Les choses sur lesquelles nous avons toujours compté ont disparu et jamais nous n'avons été aussi exposés à des forces qui échappent à notre contrôle. Les gens craignent pour leur santé, tant physique que psychologique. Ils craignent pour leur famille et leurs amis, en particulier pour les personnes âgées ou fragiles. Ils craignent pour leurs liens sociaux, pour leur approvisionnement en nourriture, pour leur

emploi et leur avenir économique, et pour bien d'autres choses encore.

Dans un climat aussi instable et incertain, tout prend des dimensions disproportionnées. Quand on y pense, nous acceptons plutôt bien les statistiques des décès dus à la grippe saisonnière. L'organisme de santé publique anglais estime que 17 000 personnes meurent chaque année de la grippe en Angleterre. Aux États-Unis, les Centres de contrôle et de prévention des maladies estiment qu'entre octobre 2019 et mars 2020, de 23 000 à 59 000 personnes en sont mortes. Ils estiment également qu'en 2019, les accidents de la route ont coûté la vie à 1,35 million de personnes dans le monde.

Pourtant, le coronavirus nous effraie plus que toutes ces autres causes. Pourquoi ? À cause de son ampleur. À cause de sa croissance exponentielle. À cause de sa propension à tuer des multitudes, estime-t-on. Je ne suis que trop conscient qu'entre le moment où j'écris ces lignes et celui où vous les lirez, le nombre de décès liés au coronavirus aura augmenté drastiquement.

Francis Collins dirige l'Institut national de la santé aux États-Unis. Dans une interview qui vaut la peine d'être entièrement lue, il explique ce qui l'a le plus surpris à propos du virus :

La rapidité avec laquelle il se transmet. Bien plus rapidement que le SRAS. À l'époque, il y a dix-huit ans de cela, le monde était terriblement effrayé par

le SRAS, mais il n'a jamais atteint le niveau d'infections ou de décès que nous avons atteint avec ce coronavirus, parce qu'il ne se transmettait pas aussi facilement. Seules les personnes vraiment très malades le transmettaient. Le coronavirus semble se transmettre par des personnes légèrement malades, voire pas du tout².

Comment réagir à tout cela ? Est-il même possible de relativiser les choses ? Comment éviter de céder à la panique et à l'hystérie ?

Nous avons déjà traversé de telles situations

Des pandémies similaires ont déjà frappé dans le passé. Le cas le plus ancien enregistré est probablement celui de la peste antonine ou peste de Galien (165–180 apr. J.-C.). Nous n'en sommes pas certains, mais il devait s'agir de la rougeole ou de la variole. Elle a tué environ 5 millions de personnes. Puis la peste de Justinien (541–542 apr. J.-C.) : une maladie bubonique se transmettant des animaux (les rats) aux humains par l'intermédiaire des puces. On estime que plus de 25 millions de personnes en sont mortes.

Une autre peste bubonique, connue sous le nom de « peste noire », est apparue au 14^e siècle (1346–1353). Elle a tué environ 70 à 100 millions de personnes vivant en Eurasie, éliminant environ 20 % de la population mondiale.

Beaucoup plus tard dans l'histoire, plusieurs pandémies de choléra ont sévi. Au 19^e siècle et début 20^e, elles ont fait plus d'un million de morts. Une pandémie de grippe a coûté la vie de 20 à 50 millions de personnes (1918–1920). De mon vivant, deux millions de personnes sont mortes de la grippe asiatique (1956–1958) et un autre million de la grippe de Hong Kong (1968–1969). La pandémie de sida, qui a atteint son point culminant entre 2005 et 2012, a fait environ 32 millions de morts³.

Tous ces cas sont classés dans la catégorie des pandémies. En outre, de nombreuses épidémies, comme le virus Ebola et le SRAS, ont été confinées géographiquement et ne sont donc pas considérées comme des pandémies. Il y a 120 ans encore, les Occidentaux connaissaient des épidémies qui faisaient partie de leur vie, comme le typhus, la tuberculose ou le choléra.

Le coronavirus, comme la peste bubonique, semble avoir démarré chez les animaux pour se propager ensuite aux humains.

Mais nous vivons au 21^e siècle, tout de même ! La médecine s'est considérablement améliorée ces derniers temps et nous comprenons beaucoup mieux les maladies. C'est probablement pour cela qu'une grande partie de la population, plutôt fière de ces prouesses, s'est tranquillement imaginée que les pandémies étaient de l'histoire ancienne. Ce n'est que

maintenant que nous commençons à nous rendre compte qu'il n'en est rien. Comment réagir à cette nouvelle situation ?

Dieu est-il là ?

Dans le passé, lorsque l'Occident était touché par des catastrophes nationales, la population s'engouffrait dans les églises et les chefs d'État lançaient des appels à la prière. De tels événements se font rares aujourd'hui. Il est vrai que quelques chefs d'État ont encouragé à prier ainsi que, bien sûr, de nombreux dirigeants d'Églises dans le monde. Le président de la Cour suprême d'Afrique du Sud, le juge Mogoeng, a lancé un appel solennel : « Je m'adresse à tous ceux qui peuvent prier : à partir d'aujourd'hui, considérez la prière comme une nécessité absolue⁴ ».

Aujourd'hui, de moins en moins de gens possèdent la moindre notion de Dieu dans leur vie. Comme partout dans le monde, les églises sont fermées pour limiter la propagation du virus. Beaucoup se demandent où est Dieu, c'est-à-dire, s'il existe vraiment. S'est-il aussi confiné dans une sorte de quarantaine inaccessible ? Où trouver une véritable consolation ? Où trouver un véritable espoir ?

2 Des cathédrales et des visions du monde

En temps de crise, ce que nous recherchons, c'est de l'espoir. Dans un article du *New York Times* du 10 mars 2020, le journaliste italien Mattia Ferraresi a écrit :

L'eau bénite n'est pas un gel hydroalcoolique et la prière n'est pas un vaccin. [...] Mais pour les croyants, la religion est une source fondamentale de guérison spirituelle et d'espoir. C'est un remède contre le désespoir. Elle apporte le soutien psychologique et émotionnel qui fait partie intégrante du bien-être. (C'est aussi un antidote à cette solitude qui est un des problèmes de santé publique les plus inquiétants de notre époque, selon plusieurs experts médicaux.)

À un niveau plus profond, la religion, pour les adorateurs, est la source ultime de sens. La revendication la plus profonde de toute religion est de donner du sens à l'ensemble de l'existence, y compris, et peut-être surtout, dans les circonstances marquées par la souffrance et les calamités. Prenez cette revendication au sérieux, et même la santé physique, lorsqu'on la détache d'une raison d'être supérieure, perd de son intérêt⁵.

Quand la vie nous semble sous contrôle et prévisible, les questions fondamentales n'entrent pas dans nos priorités. Nous les remettons facilement à plus tard ou nous nous contentons de réponses toutes faites. Mais la vie ne ressemble pas à cela en ce moment... pour aucun d'entre nous. Vous ne serez donc pas étonnés d'apprendre que lorsque les grandes questions fondamentales remontent à la surface et ce, quelles que soient votre foi ou vos croyances, elles exigent votre attention.

Le coronavirus nous force tous à nous poser la question du mal et de la souffrance. Pour la plupart d'entre nous, ce problème est l'un des plus complexes de la vie. Nous avons tous déjà croisé des personnes qui pensent avoir tout compris et nous proposent des réponses toutes faites. Tout cela nous a rendus méfiants, et c'est bien normal.

Ce que je veux donc essayer de faire ici, c'est d'éviter ce genre de « réponses ». J'aimerais réfléchir avec vous, aussi honnêtement que possible, et me pencher sur des idées qui m'ont permis de creuser ces questions difficiles alors que le coronavirus a commencé à bouleverser notre monde.

Des cathédrales en ruine

Pourquoi écrire encore un livre sur la souffrance ? vous demandez-vous peut-être. Il en existe déjà telle-

ment ! Je pense que la plupart de ces livres se penchent sur le problème du mal *moral*. Ma réflexion aborde plutôt ce que l'on appelle le problème du mal *naturel* au sein d'une nature brisée. J'aborde bien sûr principalement la question du coronavirus, mais aussi celle des maladies et des catastrophes naturelles en tous genres, tels les tremblements de terre et les tsunamis.

Le mal et la souffrance ont deux causes distinctes.

1. Les catastrophes naturelles et les maladies, dont les humains ne sont pas (directement) responsables. Ce sont les tremblements de terre, les tsunamis, les cancers et le coronavirus. Cela conduit au problème de la souffrance ou, comme on l'appelle souvent, le problème du *mal naturel*. Cette terminologie est un peu maladroite, car le mot « mal » véhicule des connotations morales. Or, il n'y a rien de moral dans l'action des tremblements de terre ou des virus.
2. Les actions dont les hommes et les femmes sont directement responsables : actes de haine, de terreur, de violence, d'abus et de meurtre. Cela conduit au problème du *mal moral*.

La cathédrale de Christchurch (Nouvelle-Zélande), la cathédrale de Coventry (Angleterre) et la Frauenkirche de Dresde (Allemagne) sont des symboles forts et déchirants de ces deux causes. Ces trois églises en ruine nous racontent deux histoires. D'une part, elles

témoignent de leur beauté et de leur élégance passée. D'autre part, elles portent aussi les cicatrices profondes d'une catastrophe : un tremblement de terre à Christchurch et des bombardements à Coventry et à Dresde. Chacune de ces cathédrales en ruine présente donc un tableau contrasté de beauté et de destruction.

Leur présence nous rappelle que les questions existentielles suscitées par les catastrophes ne se satisferont jamais de réponses toutes faites. Ceux qui se trouvent au cœur de tels événements sont non seulement perturbés, mais ils sont profondément blessés dans leur chair. Et lorsque nous nous trouvons en présence de la douleur de ces gens, nous risquons de manquer de sensibilité face à cette blessure profonde.

Christchurch n'est cependant pas Coventry. La cathédrale de Christchurch s'est effondrée parce que des plaques tectoniques se sont déplacées. Les cathédrales de Coventry et de Dresde se sont effondrées à cause de la guerre. Le tremblement de terre de Christchurch a été comparé au 11 septembre, car les deux événements ont provoqué une onde de choc similaire dans tout le pays. Il existe une différence majeure entre les deux : la destruction des tours jumelles n'était pas une catastrophe naturelle, mais une catastrophe morale. C'était un produit de la méchanceté humaine. Les tremblements de terre, quant à eux, sont des catastrophes naturelles et non morales.

Bien sûr, le mal moral et le mal naturel sont parfois

liés. La situation est complexe, car l'un peut mener à l'autre. La déforestation motivée par la cupidité peut entraîner la prolifération du désert qui peut alors provoquer la malnutrition et la maladie. Mais l'épidémie de coronavirus semble bien être un cas de mal naturel (même si le mal moral se tapit, par exemple, à l'ombre des précipitations égoïstes pour accumuler des provisions). Bien sûr, les conspirationnistes chercheront toujours une cause humaine. Les humains sont, certes, impliqués dans la transmission du virus, mais pas délibérément ou égoïstement. La principale thèse, concernant son origine, est que le virus se serait transmis des animaux aux humains.

Cela dit, des preuves indiquent que les autorités chinoises ont, dans un premier temps, supprimé les rapports qui faisaient état d'un nouveau virus dévastateur. Dans le *Guardian* du 11 mars 2020, la journaliste Lily Kuo de Hong Kong nous apprend ceci :

Les déclarations officielles du gouvernement chinois à l'Organisation mondiale de la santé ont indiqué que le premier cas confirmé avait été diagnostiqué le 8 décembre. Les médecins qui ont tenté de tirer la sonnette d'alarme auprès de leurs collègues au sujet d'une nouvelle maladie fin décembre ont été réprimandés. Les autorités n'ont pas reconnu publiquement une transmission entre humains avant le 21 janvier⁶.

Le Dr Li Wenliang, un ophtalmologiste de Wuhan, a été salué comme un héros en Chine pour avoir alerté

sur le coronavirus en décembre 2019. Il est malheureusement décédé moins de deux mois plus tard des suites de l'infection.

La réaction des pays face au coronavirus fera l'objet de débats et de contre-débats qui ne sont pas près de s'arrêter. Mais rien de tout cela ne nous aidera à traverser la crise ni à réagir au mieux sur le plan personnel.

Nos réactions varient en fonction du regard que nous portons sur la situation. Or, nous n'avons pas tous le même point de vue. Une femme âgée infectée, entre la vie et la mort en soins intensifs, ne verra pas le coronavirus de la même manière que le médecin qui la soigne, ou qu'un membre de sa famille qui ne peut pas lui rendre visite ou qu'un pasteur qui essaye de lui venir en aide. Pour beaucoup d'entre nous, la préoccupation est toute autre : nous aimerions savoir si nous avons le virus, ou si nous l'avons eu. Nous aimerions savoir si nous pourrions le transmettre à l'un de nos proches, ou si nous l'avons peut-être déjà transmis.

Chacun de nous a besoin de donner un sens au problème du coronavirus sous ses trois aspects : rationnel, émotionnel et spirituel. Ils sont tous trois importants et représentent, ensemble, un défi énorme pour chacun d'entre nous.

Nous souhaitons y voir plus clair d'un point de vue rationnel. Beaucoup d'entre nous passerons des heures devant les chaînes info ou sur internet dans l'espoir

de glaner de nouvelles informations profitables. Mais l'analyse intellectuelle ne traverse pas facilement un voile de larmes. Comment donner du sens, ou au moins de l'espoir, dans des situations dévastatrices, voire irréversibles ? Les questions fondamentales jaillissent sans cesse. Elles s'engouffrent peut-être dans votre esprit comme un torrent au moment même où vous lisez ceci. Pourquoi cela m'est-il, ou leur est-il, arrivé ? Pourquoi ont-ils été infectés et sont-ils morts alors que j'ai été épargné(e) ? Qu'est-ce qui soulagera ma douleur physique et mentale ? Y a-t-il de l'espoir ?

Ce que produit la douleur

Les médecins nous le disent et l'expérience nous l'apprend : la douleur joue un rôle important dans notre vie.

1. *La douleur nous avertit du danger.* Si vous placez votre main trop près du feu, votre système nerveux alerte votre cerveau et vous ressentez la douleur. Cela vous oblige à retirer votre main et la protège des blessures. On ne peut donc pas dire que la douleur soit mauvaise.
2. *La douleur fait partie du développement physique.* Les férus de sports physiquement contraignants ne rechignent pas devant la douleur quand ils visent l'excellence. C'est le cas de l'athlétisme, de l'alpinisme, du foot américain, du rugby ou de la boxe, par exemple.

3. À un niveau plus profond, *la souffrance et la douleur peuvent contribuer à la formation du caractère*. Bien des hommes et des femmes ont été façonnés à coups de résilience et de force d'âme face à la souffrance. Le romancier russe Dostoïevski est dans le vrai quand il fait dire à son personnage Raskolnikov qu'il ne pouvait pas imaginer une grande âme qui n'ait souffert : « La souffrance et la douleur sont toujours le corollaire d'une conscience large et d'un cœur profond⁷ ». Les parents le savent bien, eux qui laissent parfois leur enfant vivre une expérience douloureuse qui devrait leur être profitable à terme. Et eux-mêmes l'ont probablement vécue.

Je ne prétends pas être un maître en la matière, mais voici mon témoignage personnel. Il y a quelques années, j'ai ressenti une douleur dans la poitrine. Quelque chose ne tournait pas rond du tout. J'ai été transporté d'urgence à l'hôpital, où la situation a été jugée si grave que j'ai dû faire mes adieux à ma femme. Une excellente intervention médicale m'a sauvé juste à temps. J'avais été frappé par une crise cardiaque massive qui, selon toute probabilité, m'aurait été fatale. En quelque sorte, j'avais eu un tremblement de terre dans mon cœur.

Ce genre d'expérience vous change une personne. En ce qui me concerne, elle m'a beaucoup appris. J'ai pris conscience du fait que j'étais mortel. Vulnérable.

Je sens maintenant que ma vie m'a été rendue comme un cadeau inestimable que je devrais apprécier à sa juste valeur. J'en ressors avec un sentiment plus intense de ma raison d'être sur terre, et de ce que je suis appelé à y faire.

Catastrophes et visions du monde

À peu près à l'époque de ma crise cardiaque qui a failli m'être fatale, ma sœur a perdu sa fille. Elle avait 22 ans... et venait de se marier. Tumeur cérébrale maligne. Si je vais remercier Dieu de ne pas être mort (et je le fais), que pourrais-je bien dire à ma sœur au sujet de Dieu ? Et comment puis-je parler de Dieu au sein d'une pandémie telle que celle du coronavirus, alors que rien de positif ne semble se dégager de cette catastrophe que rien ne soulage ?

C. S. Lewis a écrit une lettre qui devrait trouver un écho chez la plupart d'entre nous :

Il est tellement difficile de croire que les douleurs de toute la création dans laquelle Dieu lui-même est descendu afin de les partager est une étape nécessaire dans notre processus de transformation de créatures limitées (dotées de libre arbitre) en... eh bien, en dieux⁸.

Nous pourrions maintenant ajouter le coronavirus à la liste.

Cette lettre a été écrite par un ancien athée devenu chrétien sur le tard et qui a exploré les problèmes

de la souffrance et du mal dans deux livres : *Le problème de la souffrance* et *Apprendre la mort*. Tous deux montrent que notre attitude face à ces questions fondamentales dépend de notre vision du monde. Une vision du monde, c'est un cadre que chacun se construit au fil des ans. Il s'enrichit au fur et à mesure que l'on accumule des réflexions et des expériences sur les grandes questions de la vie, de la mort et du sens de l'existence.

James Sire, dans un excellent livre intitulé *The Universe next door* [L'univers d'à côté], souligne qu'il n'existe essentiellement que trois grandes familles de visions du monde⁹.

1. *La vision théiste du monde*. Elle est revendiquée par les trois religions abrahamiques : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Selon elle, il existe un Dieu qui a créé le monde et qui le soutient. Il a aussi créé les êtres humains à son image. (Notez que je parle de « familles » de visions du monde : il existe des variantes cruciales au sein de chaque catégorie, comme vous le dira tout juif, chrétien ou musulman qui prend son livre saint au sérieux).
2. *La vision athée du monde*. Diamétralement opposée à l'approche théiste, la vision athée du monde soutient que rien n'existe en dehors de cet univers (ou multivers), aucune dimension surnaturelle.
3. *La vision panthéiste du monde*. Elle fusionne Dieu et le monde en une seule entité impersonnelle.

Nous pourrions, certes, ajouter une perspective sceptique ou agnostique, mais personne n'est sceptique ou agnostique à propos de tout. Par conséquent, tout le monde s'inscrit quelque part dans l'une des trois visions du monde que je viens de mentionner.

Je fais aussi partie de ce tableau. J'ai une vision du monde. Je suis chrétien. Je vais donc essayer d'expliquer le point de vue chrétien sur la question des catastrophes naturelles comme le coronavirus. Cette perspective est propre au christianisme. Vous serez peut-être d'accord avec moi, peut-être pas. Mais j'espère que vous refermerez ce livre en comprenant pourquoi les chrétiens peuvent parler d'espoir avec assurance et ressentir la paix même dans un monde incertain – un monde au sein duquel l'ombre de la mort se fait plus menaçante que jamais.

L'athéisme peut-il vous aider?

Vous ne réagissez pas de la même manière selon que vous avez adopté telle ou telle vision du monde. C'est le cas face à des catastrophes comme la pandémie de coronavirus, les tremblements de terre ou les tsunamis. Après le tremblement de terre de Nouvelle-Zélande, par exemple, de nombreux théistes ont affirmé leur foi en Dieu par un psaume :

Dieu est notre refuge et notre force, une aide toujours présente dans les difficultés. C'est pourquoi nous ne craignons pas, même si la terre cède et que les montagnes tombent au cœur de la mer, bien que ses eaux grondent et écume et les montagnes tremblent avec leur déferlement.

Psaumes 46:1-3

D'autres théistes affirment que les pandémies, les tremblements de terre et les tsunamis manifestent un jugement direct de Dieu. C'est ainsi qu'ont réagi des adeptes de diverses religions quand ont eu lieu des tremblements de terre et des tsunamis au Japon (en 2011) et en Nouvelle-Zélande (en 2016). Une réaction

bien abrupte, sans compassion et qui cause beaucoup de dommages inutiles.

De même, selon une croyance fondamentale du panthéisme, ceux qui souffrent le doivent à leurs péchés commis dans une vie antérieure. La souffrance qu'ils traversent dans cette vie permet de travailler sur leur karma¹⁰. Or, la chaîne de cause à effet ne peut pas être brisée. Par conséquent, tout effort visant à soulager leur douleur est inutile : il ne servirait qu'à ralentir le processus de leur purification. Difficile de voir comment cette vision du monde offre un quelconque espoir aux personnes qui souffrent de coronavirus (ou de toute autre maladie) ! Pour compliquer encore les choses, certaines philosophies orientales considèrent la souffrance comme une simple illusion.

Selon la Bible, quelqu'un qui souffre d'une maladie grave ou des suites d'un accident ne s'est pas forcément secrètement rendu coupable de graves péchés. La Bible ne permet pas de le croire, contrairement à ce que véhicule la pensée populaire. Tout le livre de Job, dans l'Ancien Testament, proteste contre cette idée. Dieu réprimande lui-même les amis de Job qui l'ont accusé d'être responsable de ses propres souffrances¹¹.

De plus, la douleur et la souffrance de Job sont causées par un mélange de mal naturel et de mal moral. Deux raids meurtriers de Sabéens et de Chaldéens (mal moral) et deux catastrophes naturelles de feu et de vent (mal naturel) sont à l'origine des attaques contre la fa-

mille de Job¹². (Encore une fois, le mot « mal » ne signifie pas que la source de la souffrance soit immorale : le feu n'a pas de morale en soi. Le mot indique simplement que les dommages causés peuvent être mauvais ou néfastes pour les personnes atteintes).

Jésus-Christ a d'ailleurs nié que notre souffrance soit toujours liée à nos mauvaises actions¹³. Encore une fois, comme dans Job, le contexte est directement lié aux thèmes du mal naturel et du mal moral. L'historien Luc, qui a écrit une biographie de Jésus (que nous appelons généralement *L'Évangile selon Luc* ou simplement *Luc*), relate l'incident :

En ce temps-là, quelques personnes vinrent lui raconter ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Il leur répondit :

Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même. Ou bien, ces dix-huit sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tués, pensez-vous qu'ils aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement.

Luc 13:1-5, COL

Jésus a commencé par attirer l'attention sur un cas de persécution d'État (mal moral). Il a ensuite rappelé que

des personnes étaient mortes dans une catastrophe naturelle (mal naturel). Puis, en faisant référence aux *deux* cas, il a réprimandé l'opinion populaire, car les gens condamnaient les victimes. Leur raisonnement ? Étant donné leur mort hors du commun, ils avaient dû commettre des péchés particulièrement scandaleux pour que Dieu les punisse ainsi. Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Nous vivons dans un monde où de tels événements peuvent se produire. Ces choses arrivent, mais cela ne veut pas dire que Dieu en soit la cause directe, même s'il est souverain sur tous les événements.

Il ne faudrait surtout pas passer à côté de la conclusion de Jésus à cette occasion. Le fait que des gens meurent tandis que d'autres sont épargnés ne prouve pas l'innocence de ces derniers : « Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement » (nous examinerons plus tard la question de la repentance).

Alors, certes, selon le christianisme, tous les désastres et toutes les maladies ne sont pas forcément un jugement de Dieu, comme dans le cas de Job... mais cela peut arriver. Un des premiers dirigeants chrétiens, l'apôtre Paul, a déclaré à l'Église de Corinthe qu'une partie de ses membres étaient malades suite au jugement de Dieu. En effet, Dieu voulait qu'ils se repentent de leur immoralité¹⁴. Mais Paul écrivait avec un discernement tout particulier sur la situation, car il était inspiré par l'Esprit de Dieu. Nous ne possédons pas la même autorité pour décider qui est puni de cette fa-

çon. Méfiez-vous de quiconque interprète la souffrance causée par le mal naturel comme une punition divine. Méfiez-vous également de quiconque dit que Dieu n'a aucun message à faire passer à travers cette pandémie. Il a quelque chose à dire, en particulier aux sociétés occidentales qui lui ont largement tourné le dos en considérant qu'il n'était plus pertinent dans leur culture.

Pourquoi l'athéisme ne vous est d'aucune aide

Certains athées croient en une sorte de « jugement » ou de « destin ». C'est ce qui se cache derrière l'expression : « Ils l'ont bien cherché ».

Beaucoup de gens pensent qu'il n'y a rien à faire devant les catastrophes et le mal naturels et que la seule solution, c'est d'abandonner Dieu et embrasser l'athéisme : « C'est évident, disent-ils, le coronavirus, les cancers, les tsunamis et les tremblements de terre montrent bien que Dieu n'existe pas ». Nous devons l'admettre, l'univers est dur et insensible, il se fiche de savoir si nous vivons ou mourons.

En Écosse, un philosophe des Lumières, David Hume, a pointé du doigt les problèmes qui se posent à des chrétiens comme moi. Se référant à un philosophe grec du 3^e siècle av. J.-C., il a déclaré :

Les vieilles questions d'Épicure sont encore sans réponse. Dieu veut-il empêcher le mal sans en être capable ? Il est alors impuissant ! Le peut-il sans le vou-

loir ? Il est alors malveillant ! S' il le peut et le veut, d' où vient alors le mal¹⁵ ?

Cette citation est souvent reprise, mais à quoi mène ce genre d'athéisme ? Quel point de vue offre-t-il face à la réalité de la souffrance ? Lisez plutôt la réaction dogmatique de Richard Dawkins :

La quantité totale de la souffrance par année dans le monde naturel dépasse les limites de l'imagination. Pendant la minute qu'il me faut pour composer cette phrase, des milliers d'animaux se font dévorer vivants, beaucoup d'autres doivent fuir pour survivre, la peur au ventre, d'autres encore se font lentement dévorer de l'intérieur par des parasites, des milliers de toutes sortes meurent de faim, de soif et de maladie. Il doit en être ainsi. Si jamais advient un temps d'abondance, ce fait conduira automatiquement à une augmentation de la population jusqu'à ce que soient restaurées la famine et la misère - l'état naturel. Dans un univers où règnent les forces aveugles de la physique et de l'évolution, certaines personnes vont se blesser, d'autres vont avoir de la chance, et vous ne trouverez aucune raison à cela, rien qui ne le justifie. L'univers que nous observons possède précisément les propriétés que nous devrions en attendre s'il n'y a au fond aucun dessein ou modèle, aucun but, aucun mal ni aucun bien, rien si ce n'est une indifférence aveugle et impitoyable. L'ADN ne sait rien et ne s'en soucie pas. L'ADN n'est rien d'autre que de l'ADN. Et nous dansons sur sa musique¹⁶.

Comment un chrétien réagit-il à ce genre d'affirmation ? Selon l'athéisme de Dawkins, tout est déterminé d'avance. Oubliées les catégories du bien et du mal : place à l'indifférence aveugle et impitoyable d'un univers fataliste. En rejetant de la sorte toute notion de bien et de mal, à quoi bon se demander si le coronavirus est une mauvaise chose ? La question n'a plus de sens. (J'imagine mal que Dawkins puisse réellement croire cela).

Mais voilà, ce que Dawkins dit est grave. Et en le lisant, c'est à se demander ce que l'approche athée face au coronavirus a de raisonnable. S'il n'y a pas de Dieu, d'où nous viennent les concepts de « bon » et de « mauvais » que nous possédons tous ? Nous n'avons donc plus de quoi affirmer que le coronavirus, avec tout ce qu'il engendre, est en quelque sorte « mauvais ». En effet, les conséquences, y compris les décès que le virus occasionne, ne sont que des atomes en train de se réagencer.

Dostoïevski a écrit : « Si Dieu n'existe pas, [...] tout est permis¹⁷ ». Écartons tout de suite un malentendu, Dostoïevski n'a pas voulu dire que les athées étaient incapables de se comporter moralement. Ce n'est évidemment pas le cas. En fait, les athées savent faire le bien, souvent mieux que les croyants, à leur grande honte. Quelle est la perspective chrétienne sur ce point ? Tous les hommes et les femmes, qu'ils croient ou non en Dieu, sont des êtres moraux faits à l'image d'un Dieu créateur. Par conséquent, tous les humains

peuvent se comporter moralement. Dostoïevski n'accusait pas les athées d'un manque de conviction morale. Il suggérait quelque chose de plus profond : il n'y a pas de justification rationnelle aux concepts de bien et de mal s'il n'y a pas de Dieu. La déclaration de Richard Dawkins soutient complètement cette idée.

Je ne voudrais pas trop dévier de notre sujet, qui est le mal naturel (et non moral), mais notons au passage que, selon Dawkins, les terroristes et les architectes du génocide dans les champs de bataille du Cambodge et du Rwanda ne faisaient qu'appliquer leur propre programme inscrit dans leurs gènes. Tout comme Staline, Hitler et Mao à travers leurs horribles crimes contre l'humanité. Selon ce point de vue, s'il vous prend l'envie d'assassiner des enfants pour le plaisir, vous ne faites que danser au son de votre ADN. Si c'était vrai, alors, aucun d'entre nous ne pourrait s'empêcher d'être ce qu'il est, et ceux qui parlent de « mauvaises personnes » ont tort. Au lieu de cela, faisons avec. Les choses sont ce qu'elles sont, acceptons-les sans nous plaindre, puisque la moralité n'a aucun sens.

Ce point de vue n'est tout simplement pas viable, à mon avis. Richard Dawkins en est lui-même la preuve. Il cherche à saper l'existence du bien et du mal, mais dans ce cas, pourquoi avoir considéré le 11 septembre et d'autres atrocités comme mauvaises¹⁸ ?

Ce n'est pas tout. L'indignation légitime contre le mal (naturel ou moral) présuppose une norme de « bien ».

Il existe une telle notion objectivement réelle et indépendante de nous. C'est pour cela que nous attendons des autres qu'ils se joignent à nous pour condamner certaines choses. Ces normes sont « transcendantes », c'est-à-dire qu'elles existent au-dessus de nos opinions individuelles. Par exemple, nous tous, quelle que soit notre vision du monde, n'hésiterons certainement pas à dire que le coronavirus est mauvais.

Si Dieu n'existe pas, les valeurs transcendantes disparaissent aussi. Impossible, par conséquent, de nous appuyer sur une norme objective du bien. Si nous ne pouvons rien qualifier de « bien » ou de « mal », le concept de moralité disparaît. L'indignation morale est absurde. Le prétendu « problème » du mal (moral ou naturel) n'est plus un problème. Il se dissout dans l'indifférence impitoyable de la matière insensible.

Ce n'est pas le philosophe Richard Taylor qui me contredira :

L'époque moderne, qui a plus ou moins rejeté l'idée d'un législateur divin, a néanmoins essayé de conserver les idées morales du bien et du mal. Mais elle n'a pas remarqué qu'en écartant Dieu, elle a également aboli la pertinence du bien et du mal moral. [...] Les personnes sensées savent pourtant bien que de tels problèmes sont impossibles à résoudre sans l'apport de la religion¹⁹.

Le philosophe du 19^e siècle Nietzsche a discerné mieux que quiconque les conséquences de l'abandon

de la morale biblique qui caractérise notre civilisation occidentale. Il a prédit que la mort de Dieu conduirait à l'impératif darwinien d'exprimer la « volonté de puissance » : le fort doit éliminer et il éliminera le faible :

La défense de la Bible « Tu ne tueras point ! » est une naïveté [...]. La vie elle-même ne reconnaît pas de solidarité, pas de « droits égaux » entre les parties saines et les parties dégénérées de son organisme : il faut éliminer ces dernières – autrement l'ensemble périt²⁰.

Nietzsche méprisait la morale chrétienne. Elle était à ses yeux une morale d'esclaves. Il a aussi fait remarquer que la mort de Dieu signifierait la mort de la compassion, de la bonté et du pardon :

Si l'on renonce à la foi chrétienne, on s'enlève du même coup le *droit* à la morale chrétienne. [...] La morale chrétienne est un commandement ; son origine est transcendante ; [...] elle n'a de vérité que si Dieu est la vérité, – elle existe et elle tombe avec la foi en Dieu²¹.

Dans un autre ouvrage, Nietzsche a ensuite posé la question suivante :

Pourquoi parler de moralité, alors que la vie, la nature et l'histoire sont amORALES²² ?

C'est bien la question avec laquelle tout athée doit se battre.

Le problème pour le christianisme

La moralité existe, c'est un fait. Nous le constatons chaque jour, nous sommes des êtres moraux. L'éminent philosophe d'Oxford John Mackie a écrit :

[L'éthique] constitue un ensemble de qualités et de relations si étrange qu'il est très peu probable qu'elles aient surgi dans le cours ordinaire des événements sans qu'un dieu tout-puissant ne les ait créées. Par conséquent, s'il existe des valeurs objectives, qui fournissent par elles-mêmes des normes, elles augmentent la probabilité de l'existence d'un dieu. Nous avons donc, après tout, un argument défendable de la moralité à l'existence d'un dieu²³.

Mackie lui-même était un athée qui niait l'existence de telles normes morales absolues. Malgré tout, nous pouvons tous constater que certaines choses sont considérées mauvaises, comme par exemple torturer des petits enfants. Elles sont mauvaises – mauvaises de manière absolue. Quiconque embrasse l'athéisme ne peut plus l'affirmer puisqu'il suit une autre logique.

Même si nous retirons Dieu de l'équation, cela ne supprime pas la douleur et la souffrance. Elles restent au contraire intactes. En revanche, en éliminant Dieu, nous éliminons tout espoir ultime. C'est une question sur laquelle nous reviendrons plus tard.

Mais nous n'avons pas encore abordé la question que David Hume a effectivement posée : peut-on continuer de croire en un Dieu aimant malgré le coronavirus ?

4

Si Dieu est amour, pourquoi le coronavirus existe-t-il?

Cette question va nous tenir sur deux chapitres. Commençons par réfléchir aux trois choses suivantes :

1. La nature des virus en général.
2. La nature de l'humanité.
3. Ce que dit la Bible sur la façon dont nous en sommes arrivés là.

La nature des virus

Peter Pollard a publié au Forum économique mondial un article très instructif, qui va nous aider à réfléchir à la question. Il enseigne à l'Australian Rivers Institute de l'Université Griffith, et voici ce qu'il écrit :

Le mot « virus » fait régner la terreur dans le cœur de la plupart des gens. Il évoque des images de grippe, de sida, de fièvre jaune ou d'Ebola. Bien sûr, nous devons nous inquiéter de ces virus: ils apportent la maladie et parfois la mort dans d'atroces douleurs.

Mais les vingt et un types de virus qui font des ravages dans le corps humain représentent une infime fraction des cent millions de familles de virus sur la terre. La plupart d'entre eux sont vitaux pour notre existence [...].

Le plus étonnant, c'est qu'il existe un si grand nombre de ces « gentils » virus. Un lac ou une rivière peut facilement en produire cent millions par millilitre. Plus de quatre fois la population de l'Australie, concentrée dans un quart de cuillère à café ! [...] Les virus ne sont pas des organismes vivants. Ce ne sont que des morceaux de matériel génétique (ADN ou ARN) recouverts de protéines, et qui se comportent comme des parasites. Ils s'attachent à leur cellule cible (l'hôte), injectent leur matériel génétique et se reproduisent en utilisant les voies métaboliques des cellules hôtes. [...] Puis les nouveaux virus sortent de la cellule et la cellule se dissout par lyse, libérant des centaines de virus. [...]

C'est la combinaison d'une forte croissance bactérienne et d'une infection virale qui permet aux écosystèmes de continuer à fonctionner. [...] Les virus sont donc un élément essentiel du recyclage des nutriments inorganiques. Ainsi, bien qu'ils soient minuscules et semblent insignifiants, les virus jouent en fait un rôle essentiel au niveau mondial, dans le recyclage des nutriments à travers les réseaux alimentaires. Nous commençons tout juste à mesurer toute l'étendue de leur impact positif sur notre survie.

Une chose est sûre : de tous nos héros méconnus, les virus sont les plus petits²⁴.

Marilyn Roossinck est une écologiste de l'université d'État de Pennsylvanie, spécialisée dans la virologie. Elle a publié un article dont on pourrait traduire le titre par « Les virus méritent d'avoir meilleure réputation ». Elle y affirme que les virus sont essentiels à la vie et estime qu'au maximum 1 % d'entre eux sont pathogènes, c'est-à-dire nuisibles à leur hôte.

Dans l'ensemble, les virus sont donc bénéfiques. Une petite proportion d'entre eux, comme le Covid-19, est nocive pour l'homme. Le Covid-19 fait partie d'une grande famille de coronavirus responsables du rhume, de la grippe, de la pneumonie et d'autres maladies respiratoires.

Cette situation est très similaire à celle des tremblements de terre. Dans leur livre, *Rare Earth* [Aspects méconnus de la terre], le géologue Peter Ward et l'astronome Donald Brownlee, tous deux de l'université de Washington, ont intitulé un de leurs chapitres « L'importance surprenante de la tectonique des plaques²⁵ ». D'après eux, si les plaques tectoniques de la terre cessaient de bouger, il s'ensuivrait une extinction massive de la vie sur la terre. Il y a plusieurs raisons à cela. La tectonique des plaques est essentielle pour la formation des continents et le maintien de l'équilibre entre la terre (montagnes) et la mer. Elle agit également comme un thermostat mondial en recyclant des produits chimiques essentiels au maintien d'un équilibre uniforme du niveau de dioxyde de carbone.

En outre, Ward et Brownlee soutiennent que la tectonique des plaques maintient le champ magnétique de la terre sans lequel les rayons cosmiques élimineraient toute forme de vie. Ils concluent ainsi : « La tectonique des plaques semble être la condition première pour qu'il y ait de la vie sur une planète ; elle est donc nécessaire pour maintenir un monde alimenté en eau ».

Les virus et les tremblements de terre seraient donc tous deux essentiels à la vie. S'il existe un Dieu créateur, il est par définition l'ultime responsable de leur existence.

Mais pourquoi faut-il donc qu'ils existent ? On ne peut pas réduire la pandémie de coronavirus à une simple question biologique, comme certains seraient tentés de le faire. Il y a sûrement quelque chose de plus.

D'accord, la science nous dit que la plupart des virus sont bénéfiques. Elle démontre même que certains sont essentiels à la vie. Mais qu'en est-il de tous ces agents pathogènes qui font des ravages ? Doivent-ils vraiment exister ? Pourquoi ? La question-clé pour les théistes est la suivante : Dieu n'aurait-il pas pu créer un monde sans ces virus pathogènes qui font tant de ravages ?

Cette question ouvre la porte à toute une série de questions similaires. Dieu n'aurait-il pas pu créer une électricité inoffensive ? Ou un feu qui ne provoque pas de brûlures ? Dieu n'aurait-il pas pu créer un monde organique sans victimes de prédateurs ? Dieu aurait-il pu

créer une vie qui n'aurait jamais mal tourné ? Et seulement des virus bénéfiques ? Dieu n'aurait-il pas pu créer des êtres qui ne fassent que du bien ? (Après tout, malgré la gravité du coronavirus, il ne sera pas aussi mortel cette année que les êtres humains le seront).

La nature de l'humanité

Reprenons la dernière question : *Dieu n'aurait-il pas pu créer des êtres qui ne fassent que du bien ?* Il est peut-être un peu plus facile de répondre à cette question qu'aux autres : oui, clairement ! En réalité, d'autres choses que Dieu a créés ne font jamais de tort moral. Les animaux, par exemple, ne sont pas des êtres moraux. Si un lion taille en pièces un gardien de zoo, le lion n'est pas accusé de meurtre. C'est une créature *amoral*.

Dieu aurait pu créer un monde de robots. Ils auraient tout simplement suivi leurs programmes intégrés, de manière automatique. Mais les êtres humains auraient été absents de ce monde. À bien y réfléchir, ceux qui souhaitent habiter un monde sans mal souhaitent s'exclure de l'existence. Pourquoi ? Parce que l'un des dons les plus incroyables que Dieu nous ait fait est celui du libre arbitre. Nous pouvons dire *oui* ou *non*. Cette capacité nous ouvre à un monde merveilleux d'amour et de confiance. Un monde de relations authentiques, que ce soit avec Dieu ou les uns avec les autres. Mais voilà, ce don qui nous rend capables de

choses bonnes et merveilleuses nous rend aussi capables du mal (même si le fait d'en être capables ne nous autorise pas à faire le mal.)

C'est un aspect très important. Les théologiens l'ont abordé en distinguant entre la volonté permissive de Dieu (Dieu a créé un univers dans lequel le mal est possible) et la volonté décréitive de Dieu (ce que Dieu fait activement). Le Nouveau Testament est clair : Dieu n'est jamais l'auteur du mal. Le mal est donc possible dans le monde qu'il a créé, mais ce n'est pas son intention pour le monde qu'il a créé²⁶.

Autrement dit, un certain degré d'indépendance permet aux êtres humains et aux choses de mal tourner. Richard Dawkins pense, ainsi que feu le scientifique Stephen Hawking, que nous vivons dans un univers déterministe. Ce n'est pas le cas²⁷. Dieu a donné le choix aux humains tout en demeurant souverain – la Bible assume clairement les deux affirmations. Dans le monde chrétien, les avis divergent sur la façon dont cela s'applique, mais ce n'est pas le lieu pour en débattre. Comprenons juste que Dieu n'est pas déconcerté par le coronavirus. Il peut travailler en vue du bien même dans le mal. Ses plans ne seront pas contrecarrés par le mal. Bien sûr, dans des situations comme la crise actuelle, ces vérités ont du mal à passer. En même temps, nous sommes responsables de nos propres façons de réagir à la crise et les uns envers les autres, car il nous a donné la liberté de le faire.

Nous vivons dans un monde où les choses tournent mal. Nous vivons dans un monde où les humains peuvent choisir de faire le mal (ou le bien). Pourquoi le monde est-il ainsi ? Voyons un peu ce qu'en dit la Bible.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Voyez les choses comme ça : lorsque Dieu a créé les êtres humains pour qu'ils vivent dans sa création « très bonne », il les a dotés du merveilleux don du libre arbitre, ce qui a fait d'eux des êtres moraux. Ils étaient donc libres d'en faire mauvais usage, ce qui provoquerait une sorte de rupture morale. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé. Vous trouverez une bonne description de l'événement dans le tout premier livre de la Bible, la Genèse, au chapitre trois.

Selon Genèse 3, la désobéissance humaine est née d'un désaccord fondamental avec Dieu sur la nature de la vie et la possibilité sérieuse de la mort. Dieu avait explicitement spécifié aux premiers humains, Adam et Ève, que l'arbre de la connaissance du bien et du mal leur était interdit d'accès. Il les avait avertis que s'ils mangeaient de son fruit, ils étaient assurés de mourir (Genèse 2:17). Autrement dit, cet acte était de la désobéissance caractérisée et une déclaration d'indépendance.

De quel fruit peut-il bien s'agir, dont la consommation produise ainsi la connaissance du bien et du mal ? Ce n'est pas le débat ici et cela nous détournerait

des vraies questions que pose le texte. Manger le fruit d'un arbre, ou faire quoi que ce soit d'autre quels qu'en soient les motifs, est par nature illégal si c'est contraire à la volonté et à la parole de celui qui a créé ce monde et qui le gouverne. C'est un état d'esprit qui pousse à préférer la volonté de la créature plutôt que celle du Créateur. C'est une attitude qui veut écarter le Créateur de sa place centrale pour le remplacer par la poursuite de ses intérêts égoïstes et de sa propre vision de la vie. Voilà, en substance, ce qu'est « le péché ».

Or, comme Dieu en a averti cet homme et cette femme, le péché conduit automatiquement à la mort. Entendons-nous bien : le plaisir physique ou esthétique n'a rien de mal en soi. Il n'y a rien de mauvais à désirer la sagesse et la connaissance morales. Par contre, quand nous supposons que toute la vie se réduit à ces choses, nous sommes les victimes d'une tromperie fondamentale et tragique. Nous nous faisons avoir quand nous croyons que nous jouissons pleinement de la vie grâce à elles, sans tenir compte de Dieu et au mépris de sa parole. Dieu n'est pas seulement la source de toutes les bonnes choses dont nous jouissons, il est le bien suprême. C'est lui qui donne un sens et une signification suprêmes à tous ses dons, qui sont forcément inférieurs à lui.

Que s'est-il passé en Genèse 3 ? Les humains ont rejeté Dieu et le péché est entré dans le monde. Les conséquences sont énormes. En premier lieu, la mort. Au sens

spirituel, d'abord : une brèche s'est faite dans la relation entre Dieu et l'humanité. Et plus tard, la mort physique.

En second lieu, la nature elle-même a subi de plein fouet cette rupture. Ce qui nous ramène au sujet de ce livre. Selon le livre de la Genèse, lors de leur rébellion, les humains ont dû quitter la présence de Dieu, mais ils ont pu garder leur rôle initial : administrer la terre sous la supervision de Dieu. Dieu leur a permis de continuer à développer le potentiel de la terre. En revanche, dans le même temps, « la création a été soumise [par Dieu] à l'inefficacité – non par sa faute, mais à cause de celui qui l'y a soumise » (Romains 8:20) ²⁸.

Dans la langue originale, en grec, le mot « inefficacité » (*mataiotês*) signifie que quelque chose est « en vain » : cette chose n'a pas atteint le but pour lequel elle a été conçue. Lorsque ce passage dit que la création a été soumise à l'inefficacité (ou à la frustration) « non par sa propre faute », il fait référence à la malédiction que Dieu a jetée sur le sol à cause du péché d'Adam :

Le sol est maudit à cause de toi [Adam]. C'est avec beaucoup de peine que tu en tireras ta nourriture tout au long de ta vie. Il te produira des épines et des chardons.

Genèse 3:17-18

En d'autres termes, la relation rompue entre l'humanité et son Créateur a entraîné des conséquences qui dépassent la simple sphère de l'humanité. Imaginez un rameur qui refuse de ramer de la bonne ma-

nière. Non seulement va-t-il en pâtir personnellement, mais il entraînera aussi tous les autres occupants du bateau avec lui. Même le bateau pourrait subir des dommages. C'est ce qui est arrivé avec l'humanité qui a refusé de rester à la place qui lui avait été assignée. Cette place, Dieu la lui avait préparée pour qu'elle le connaisse et jouisse de la création en suivant les règles de son Créateur. Quand l'humanité a rejeté cette offre, la très bonne création de Dieu en a aussi fait les frais. Elle s'est en quelque sorte brisée et a commencé à ne plus « fonctionner » aussi bien.

Bien entendu, l'homme a considérablement développé les ressources de la terre au fil des siècles. Les progrès sont spectaculaires. Pourtant, le succès n'a jamais été complet. En témoignent les nombreuses civilisations passées. Autrefois florissantes, elles connaissent toutes une phase de déclin. À maintes reprises, la nature a brisé et entravé le progrès humain avec des épines et des chardons. Avec un travail éreintant. Avec des parasites, des maladies, des épidémies, des sécheresses, des famines, des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, etc. Sans compter, hélas, les forces destructrices déployées par l'égoïsme, la cupidité et la corruption morale.

La ligne de démarcation entre le bien et le mal

Personne ne peut discuter honnêtement du problème du mal et de la souffrance dans le monde de

manière détachée comme s'il était le simple spectateur d'un phénomène qui ne le concerne pas.

L'auteur russe Alexandre Soljenitsyne, qui a survécu aux camps du goulag de Staline, a écrit :

Si seulement tout était aussi simple ! Si seulement il y avait quelque part des personnes malfaisantes qui commettent insidieusement des actes malfaisants, et s'il suffisait de les séparer du reste d'entre nous et de les détruire ! Mais la ligne de démarcation entre le bien et le mal traverse le cœur de chaque être humain. Et qui est prêt à détruire un morceau de son propre cœur ? Au cours de la vie, cette ligne change constamment de place. Elle subit parfois la pression d'un mal exubérant. Elle se déplace parfois pour laisser assez de place au bien et l'épanouir. Un seul et même être humain est, à différents âges, dans différentes circonstances, un être humain totalement différent. [...] Mais son nom ne change pas, et à ce nom nous attribuons tout le lot, le bien et le mal²⁹.

Soljenitsyne a ouvertement déclaré ce que nous savons tous intuitivement : tout comme la création contient à la fois du bien et du mal, l'humanité elle aussi renferme à la fois du bien et du mal. Ainsi, y a-t-il aussi du bien et du mal dans chacun d'entre nous. Nous aussi, nous faisons partie du problème.

Le philosophe athée John Gray apporte ici son soutien inattendu :

Nous avons besoin avant tout de changer notre façon de voir l'humanité. La plupart d'entre nous voient les humains comme des créatures bonnes par nature, attaquées sans raison par des siècles de violence et d'oppression. Nous touchons là au cœur du réalisme et de son principal point d'achoppement pour l'opinion dominante : les êtres humains sont foncièrement défectueux.

Presque tous les penseurs prémodernes tenaient pour acquis que la nature humaine est faussée et imparfaite. En cela, comme ailleurs, ils avaient cerné le problème. Quiconque élabore une théorie de la politique, s'il veut être crédible, ne peut présupposer que les motivations humaines sont naturellement aimables, pacifiques ou raisonnables³⁰.

Voici un athée qui soutient l'enseignement de la Genèse sur les effets de la rébellion des humains contre Dieu – sur la réalité du péché dans le monde³¹.

Une fois que nous avons compris que nous sommes imparfaits, nous pourrions formuler le problème du mal moral de manière plus réaliste : *Je pense le mal et je l'accomplis. Si donc il y a un Dieu, pourquoi me tolère-t-il ?*

Un autre genre de question

De toute évidence, il existe de profondes failles aussi bien dans la nature humaine que dans la nature physique. Le monde est rempli de comportements humains

violents et immoraux, de tremblements de terre, de tsunamis, de cancers... et de la pandémie du coronavirus.

Nous pourrions débattre sans fin de ce qu'un Dieu bon, aimant et tout-puissant devrait faire, de ce qu'il pourrait ou aurait pu faire. Mais c'est un fait, personne n'est jamais ressorti satisfait de ce type d'échanges.

Pourquoi ? Parce que quoi que nous disions, nous sommes là où nous en sommes et le monde est ainsi fait. Nous sommes tous confrontés à ce tableau contrasté d'une cathédrale en ruine. À la fois à la beauté d'une fleur s'ouvrant au soleil et à la laideur d'un coronavirus détruisant le système respiratoire d'une vie humaine.

En tant que mathématicien, j'ai l'habitude d'essayer de résoudre des problèmes. Lorsque nous ne trouvons pas de solution, même après de nombreuses années de recherches, nous commençons alors à penser qu'il vaudrait mieux examiner la situation sous un autre angle.

Il y a un autre angle, une autre question que nous pourrions nous poser. Si nous reconnaissons, comme nous le devons, que nous vivons dans un univers qui présente à la fois des merveilles de la biologie et des pathogènes mortels, existe-t-il une preuve quelconque qu'il y a un Dieu ? Un Dieu à qui nous pouvons faire confiance quant aux conséquences, à notre vie et à notre avenir ?

5

Preuve d'amour

Nous avons besoin de preuves solides de la bonté de Dieu si nous voulons lui faire confiance. Il est donc temps de passer au cœur de l'enseignement chrétien – que vous le connaissiez déjà ou pas du tout. Je vous demanderai de prendre le temps de l'écouter et d'essayer de le comprendre. Libre à vous, ensuite, de conclure que la croyance en Dieu est incompatible avec l'existence du coronavirus (ou de toute autre pandémie, maladie ou fracture dans le monde naturel).

Le christianisme affirme que l'homme Jésus-Christ est Dieu incarné : le Créateur s'est fait homme. Au cœur du message chrétien se trouve la mort de Jésus-Christ sur une croix, à la périphérie de Jérusalem. La question se pose immédiatement : s'il est Dieu incarné, que faisait-il sur une croix ? Eh bien, cela signifie au moins une chose : Dieu n'est pas resté loin de la douleur et de la souffrance humaines, mais il les a lui-même vécues.

Par conséquent, un chrétien n'est pas tant une personne qui a résolu le problème de la douleur, de la souffrance et du coronavirus. Un chrétien, c'est une per-

sonne qui en est venue à aimer et à faire confiance en un Dieu qui a lui-même souffert.

Mais l'histoire n'est pas terminée. Si la vie de Jésus s'était achevée par cette souffrance, nous n'aurions jamais entendu parler de lui... Mais ce n'était pas la fin. Un message a mis Jérusalem en ébullition lors de cette première Pâques. Un message a fasciné le monde du premier siècle. Ce message était le suivant : Jésus a vaincu la mort, il est ressuscité des morts et sera le Juge final de l'humanité.

Je ne saurai trop insister là-dessus. Ce message répond à une difficulté insurmontable de la vision athée du monde : le problème de la justice ultime. Nous le savons, des millions d'êtres humains ont subi de graves injustices au cours de l'histoire. Après avoir vécu malheurs sur malheurs, ils sont morts sans avoir jamais obtenu réparation. De nombreuses victimes du coronavirus feront certainement partie de cette catégorie.

Il ne leur a pas été fait justice dans cette vie. Selon l'athéisme, puisque la mort met le point final à la vie, il est impossible que justice soit rendue dans une prochaine vie. Sans Juge final, pas de justice ultime.

La résurrection, au contraire, déclare que la justice n'est pas une illusion. Elle redonne sens à notre désir de justice. Un jour, les auteurs d'abus, les terroristes, ainsi que les hommes et femmes malveillants de ce monde seront traduits en justice. Quand j'ai essayé de

faire valoir cet argument auprès des athées, ils ont souvent rétorqué que la seule chose à faire, c'est d'œuvrer pour plus de justice dans ce monde. Évidemment, je suis d'accord avec eux sur cet aspect ! Il est de notre devoir de chrétiens de rendre la société plus juste. Mais voici ce que je leur réponds : agir de cette manière ne fait pas du tout avancer la question de la justice ultime. L'athéisme, par définition, n'en connaît pas. L'athéisme est un affront à notre sens moral.

En revanche, le point de vue biblique soutient la réalité de la justice ultime. Dieu est l'autorité qui rend possible la loi morale et il en sera le défenseur. Il y aura donc un jugement final. À ce moment-là, une justice parfaite sera rendue pour chaque injustice commise depuis le début du monde jusqu'à sa fin. On ne plaisante pas avec la justice.

Un jour, l'apôtre Paul, un chrétien, a tenu une conférence devant les philosophes du Conseil de l'Aréopage à Athènes. Il a dit à son auditoire que Jésus avait été ressuscité des morts et nommé Juge du monde, garantissant par là une réponse ultime face aux questions humaines les plus profondes³².

D'un côté, les humains ont tendance à aspirer à ce que justice soit faite. D'un autre côté, ils ont tendance à réagir négativement au message de la justice ultime. En effet, cela soulève la question de notre propre situation devant Dieu : « Je ne pourrais pas croire en un Dieu de ce genre », disent certains alors même qu'ils

condamnent le mal moral et accusent Dieu de ne pas intervenir ! Pourquoi ? Parce que nous avons un problème à l'idée du jugement futur de Dieu. Lequel ? Eh bien, savez-vous comment nous réagissons dès que nous en entendons parler ? Nous sommes favorables à l'intervention de Dieu... tant qu'il intervient dans la vie des autres et non dans la nôtre !

Voilà où le bât blesse. Nous avons tendance à voir le mal chez les autres, pas en nous-mêmes. Quand nous réfléchissons à ce que Dieu devrait faire, la plupart d'entre nous pensons qu'il devrait se débarrasser des personnes très mauvaises qui nous entourent, mais jamais de nous. Après tout, nous ne sommes pas si mauvais que ça.

La Bible enseigne tout autre chose : « Tous ont péché, en effet, et sont privés de la glorieuse présence de Dieu³³ ». Aucun de nous n'a respecté ses propres normes morales, encore moins celles de Dieu – les Dix commandements ne nous le disent que trop clairement³⁴. C'est pourquoi nous avons tous besoin de résoudre le problème du péché et de la culpabilité qui s'érige entre Dieu et nous – que nous en soyons conscients ou non.

Selon le christianisme, la solution réside dans la croix et la résurrection de Jésus. Ces événements ne permettent pas seulement de résoudre le problème du mal et de la souffrance, ainsi que celui de la justice. Ils montrent ce que le nom « Jésus » signifie : « C'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1, verset 21). En raison de la mort et de la résur-

rection de Jésus, ceux qui se repentent (ce qui signifie « se détournent ») de leur propre mal et de leur propre contribution à la douleur et à la souffrance humaines – ceux qui font confiance à Jésus comme Seigneur – reçoivent le pardon. Ils obtiennent la paix avec le Dieu personnel qui a créé l'univers et le soutient. Ils bénéficient d'une nouvelle vie avec de nouvelles capacités. Ils reçoivent la promesse d'un monde où la souffrance ne sera plus. Sur ce point, le christianisme n'entre en concurrence avec aucune autre philosophie ou religion. Pourquoi ? Pour la simple raison que personne d'autre n'offre le pardon et la paix avec Dieu. C'est un pardon et une paix qui peuvent être connus déjà dans cette vie et qui vont durer éternellement.

Un chrétien n'est donc pas une personne qui a résolu le problème de la souffrance, mais une personne qui en est venue à aimer et à faire confiance en un Dieu qui a souffert *pour elle*.

Deux couronnes

En quoi cela peut-il nous permettre de faire face aux catastrophes et aux pandémies ?

Le coronavirus est ainsi appelé parce qu'il ressemble à une couronne (en latin : *corona*). Une couronne est un symbole de pouvoir et d'autorité. Il faut reconnaître que ce virus possède un pouvoir colossal sur nous, les humains. Il est invisible à l'œil nu, mais il suffit de pen-

ser à l'impact qu'il a eu sur des millions d'entre nous – des milliards, en réalité.

Il rappelle également à quel point nous sommes vulnérables. Nous oublions si facilement que nous sommes mortels. Le coronavirus est bien la preuve d'un rapport dysfonctionnel entre la création et nous – tant notre relation à la création que sa relation à notre égard. Et ce désordre n'est pas dû au hasard.

L'espoir réside toutefois dans une autre couronne : la couronne d'épines que l'on a forcé Jésus à porter. Cela est arrivé à l'occasion de son procès qui a précédé son exécution.

Cette couronne manifeste à quel point la rupture entre la créature et son Créateur a été consommée. La terre est la création de Dieu, pas la nôtre. Nous n'en sommes pas propriétaires, mais nous cherchons à l'être. Nous ne sommes que des locataires, des intendants – de piètres intendants. Beaucoup d'entre nous ont gâché leur propre vie et même celle des autres, sans parler de ce que nous avons fait à la planète. Les humains n'auront pas le choix entre deux paradis : l'un dans la communion avec Dieu et un autre sans lui. Vous pensiez que nous allions bâtir la perfection sur terre ? Le coronavirus s'empresse de détruire cette illusion. Si notre réaction initiale était empreinte de nonchalance et d'insouciance, le virus est en train de transformer tout cela en crainte bien réelle, en sentiments de frustration et de colère.

Dans un monde brisé, endommagé par les conséquences du péché humain, la douleur et la souffrance sont inévitables. Peut-être nous étions-nous cachés cette réalité jusqu'à ce que le coronavirus se déchaîne sur le globe. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus l'ignorer. Pas plus que nous ne pouvons ignorer les grandes questions de vie et de mort que cette crise suscite. Je cite à nouveau C. S. Lewis :

Nous pouvons réussir à ignorer le plaisir. Mais la douleur exige qu'on s'occupe d'elle, et elle insiste. Dieu nous chuchote dans nos plaisirs, il nous parle dans notre conscience, mais il crie dans nos douleurs : c'est son mégaphone pour réveiller un monde sourd³⁵.

Qui sait si le coronavirus pourrait faire office d'énorme haut-parleur ? Il nous rappellerait la statistique absolue : 100 % d'entre nous mourront un jour ou l'autre. Si cela pouvait nous inciter à nous tourner vers le Dieu que nous avons peut-être laissé de côté pendant des années ! Vers ce Dieu qui a porté une couronne d'épines pour nous ramener à lui. Et pour nous ramener à un monde nouveau, sans fracture, au-delà de la mort. Alors le coronavirus, malgré les ravages qu'il a causés, aura servi un objectif très sain.

6 Celui qui fait toute la différence: Dieu

Comment réagir à la pandémie quand on est chrétien ? Il existe plusieurs niveaux de réponse.

Tenons comptes des conseils

Premièrement, sur le plan pratique, nous serions bien avisés de tenir compte des meilleurs conseils médicaux du moment. Il arrive cependant qu'ils divergent ou suscitent plus de questions qu'ils n'y répondent, comme c'est arrivé sur certaines chaînes info.

Afin de réduire la propagation du virus, la quarantaine a été déclenchée pour les personnes les plus à risque, en particulier les personnes âgées et celles qui souffrent d'affections médicales sous-jacentes du cœur et du système respiratoire. Fait intéressant, nous apprenons dans la Bible que durant l'Antiquité, les Israélites pratiquaient également la quarantaine pour prévenir la propagation des maladies infectieuses. Dans la première partie de la Bible, l'Ancien Testament, le livre du

Lévitique prescrivait même une isolation de sept jours pour certaines maladies, et une période indéfinie pour d'autres³⁶.

Ce n'est pas de l'incrédulité que de suivre ces conseils médicaux. Dieu peut certes nous protéger et nous guérir, mais il s'attend à ce que nous fassions preuve de sagesse et que nous utilisions toutes les ressources qu'il a mises à notre disposition, y compris la médecine. Ce n'est pas être égoïste que de pratiquer la distanciation sociale. Au contraire, nous prouvons par là que nous aimons suffisamment notre prochain pour le protéger.

Aimer son prochain signifie aussi, pour les moins vulnérables, aller rendre visite aux plus vulnérables (lorsque les circonstances et les règlements le permettent). Ils peuvent ainsi les aider à faire leurs courses, ou tout simplement leur offrir un peu de leur temps afin de les écouter. Cela répond à un besoin fondamental.

Ne perdez pas le cap

C. S. Lewis a écrit un jour un article fascinant sur la façon dont les chrétiens devraient réagir face à l'existence des armes atomiques. Je le reproduis ci-dessous car je le trouve très pertinent pour notre situation. Par contre, j'ai ici et là ajouté les termes « coronavirus », « virus » ou « pandémie » entre cro-

chets afin de nous faire une idée de la pertinence du texte dans notre situation (un peu imparfaitement, je l'admets, d'avance pardon) :

D'une certaine manière, nous pensons beaucoup trop à la bombe atomique [au coronavirus] : « Comment allons-nous vivre à l'ère atomique [de la pandémie] ? ». Je suis tenté de répondre par une autre question : « À quoi bon ? ». Si vous aviez vécu au 16^e siècle, la peste sévissait à Londres presque chaque année. Vous auriez vécu à l'époque des Vikings, des pillards venus de Scandinavie pouvaient débarquer et vous trancher la gorge n'importe quand en pleine nuit. Et vous vivez bien à l'ère du cancer, de la syphilis, de la paralysie, des raids aériens, des déraillements de trains et des accidents de la route.

En d'autres termes, ne commençons pas par exagérer la nouveauté de notre situation. Croyez-moi, vous et tous ceux que vous aimez aviez déjà été condamnés à mort avant l'invention de la bombe atomique [l'arrivée du coronavirus]. Et un pourcentage assez élevé d'entre nous allait déjà mourir d'une mort brutale. Nous possédions, certes, un énorme avantage sur nos ancêtres : l'anesthésie. Mais nous l'avons toujours. Il est parfaitement ridicule de se mettre à gémir et à faire la grimace parce que les scientifiques ont ajouté une option de plus à toutes les façons prématurées et douloureuses que nous avons de mourir. Notre monde contient déjà plusieurs de ces options. La mort elle-même n'a rien d'une option, mais c'est une certitude.

Avant toutes choses, ressaisissons-nous. Si nous devons tous être détruits par une bombe atomique [un coronavirus], que cette bombe [ce virus] nous surprenne pendant que nous faisons des choses sensées et humaines : prier, travailler, enseigner, lire, écouter de la musique, donner un bain aux enfants, jouer au tennis, discuter avec nos amis autour d'une chope et d'un jeu de fléchettes. Qu'il ne nous surprenne pas en train de nous agglutiner les uns sur les autres, comme des moutons effrayés, l'esprit occupé par les bombes [le virus]. Elles peuvent briser notre corps (un microbe peut le faire), mais elles n'ont pas besoin de dominer notre esprit³⁷.

C'est une lecture difficile, mais elle nous rappelle que la foi chrétienne permet de voir les choses autrement.

Aimez votre prochain

Troisièmement, nous sommes appelés à aimer. Au chapitre un, j'ai énuméré quelques-unes des premières pandémies dont nous avons eu connaissance. Ce que je n'ai pas dit sur le moment, c'est que nous savons comment la communauté chrétienne y a répondu. Dans un article récent intitulé « Christianity has been handling epidemics for 2 000 years » [Le christianisme gère les épidémies depuis 2 000 ans] », Lyman Stone, chercheur à l'Institute for Family Studies et conseiller auprès de la société de conseil Demographic Intelligence, a écrit ceci :

D'après les historiens, la terrible peste antonine du 2^e siècle (qui aurait éliminé un quart de l'Empire romain) aurait favorisé l'expansion du christianisme. Pourquoi ? Parce que les chrétiens s'occupaient des malades. Ils offraient aussi un modèle spirituel, enseignant que les pestes n'étaient pas l'œuvre de divinités colériques et capricieuses, mais le produit d'une création brisée et en révolte contre un Dieu aimant.

Mais l'épidémie la plus célèbre est la peste de Cyprien, du nom de l'évêque qui en a fourni des descriptions hautes en couleurs dans ses prédications. La peste de Cyprien était probablement de type Ebola. Elle a contribué à déclencher la crise du 3^e siècle dans le monde romain. Elle a aussi provoqué autre chose : Cyprien prêchait aux chrétiens de ne pas pleurer les victimes de la peste (désormais au paradis), mais de redoubler d'efforts pour prendre soin des vivants. Son confrère, l'évêque Dionysius, a décrit comment les chrétiens, « bravant le danger [...] ont pris en charge les malades et se sont occupés de répondre à tous leurs besoins »³⁸.

Les croyants n'ont pas été les seuls à constater l'attitude des chrétiens face à la peste. Un siècle plus tard, l'empereur Julien, farouchement païen, se lamentait de la façon dont « les Galiléens » s'occupaient des malades, même non chrétiens. L'historien de l'Église Pontianus racontait comment les chrétiens veillaient à ce que « du bien soit fait à tous, et pas seulement à l'intérieur de la maison de la foi³⁹ ». Selon Rodney Stark, sociologue des

religions, le taux de mortalité dans les villes où se trouvaient des communautés chrétiennes était beaucoup plus faible qu'ailleurs – peut-être moitié moins⁴⁰.

Cette tendance à se sacrifier pour les autres a jalonné notre histoire. En 1527, lorsque la peste bubonique a frappé la ville allemande de Wittenberg, Martin Luther (fondateur de la Réforme) a refusé de fuir en lieu sûr, comme on le lui demandait instamment. Au contraire, il est resté et a soigné les malades. Son refus de fuir a coûté la vie à sa fille Elizabeth, mais il a aussi donné naissance à un fascicule intitulé « Les chrétiens doivent-ils fuir la peste ? ». Luther y fournissait une argumentation claire de la réponse chrétienne face à l'épidémie :

Nous mourons en tenant nos postes. Les médecins chrétiens ne peuvent pas abandonner leurs hôpitaux. Les gouverneurs chrétiens ne peuvent pas fuir leurs districts. Les pasteurs chrétiens ne peuvent pas délaissier leurs congrégations. La peste ne dissout pas nos devoirs, elle les transforme en croix sur lesquelles nous devons être prêts à mourir.

L'article de Stone se termine par la déclaration suivante :

Si les chrétiens recherchent de bonnes conditions hygiéniques et sanitaires, ce n'est pas pour se préserver eux-mêmes, mais à cause de leur éthique : servir leur prochain. Nous souhaitons prendre soin des affli-

gés, ce qui signifie avant tout de ne pas infecter les personnes en bonne santé. Les premiers chrétiens ont créé les premiers hôpitaux d'Europe. Il s'agissait de bâtir des endroits salubres pour y prodiguer des soins durant la peste. Ils savaient que le fait de propager la maladie par négligence équivalait à commettre un meurtre.

Il ne s'agit certainement pas d'ignorer les mesures prises pour ralentir la propagation de l'infection. Nous ne devrions pas nous exposer (et donc exposer les autres) à des risques inutiles, en particulier dans les situations où nous sommes obligés de nous isoler ou si nous nous trouvons dans des endroits de confinement imposé.

Ces textes disent que nous devrions chercher des moyens d'aimer les autres, même si cela nous coûte. En effet, c'est ainsi que Dieu a aimé chaque chrétien, dans la personne de son Fils, en mourant pour eux sur la croix. Aimer son prochain, c'est aussi éviter cette attitude égoïste et hystérique, à l'égard de la nourriture et des produits de première nécessité, qui conduit à vider les magasins sans rien laisser à notre prochain.

Se souvenir de l'éternité

Cette façon de voir les choses permet de souligner un aspect de l'héritage chrétien souvent oublié.

Quatrièmement, les chrétiens ont besoin de se souvenir de l'éternité. Les premiers chrétiens, vivaient

dans un monde dangereux. Ils étaient entourés de toutes sortes de menaces. L'espérance de vie était relativement courte. C'est dans ce contexte qu'ils ont reçu la force de vivre avec abnégation. Ils ont ainsi contribué au bien-être des autres, par le simple fait qu'ils possédaient une espérance réelle et vivante qui allait perdurer bien après la tombe.

C. S. Lewis a écrit à ce sujet dans des termes qui ont gardé toute leur actualité :

Un livre sur la souffrance qui ne dit rien sur le ciel laisse de côté tout un pan du sujet.

L'Écriture et la tradition font peser de tout leur poids les joies du ciel face aux souffrances de la terre. Une solution au problème de la souffrance qui n'en tiendrait pas compte n'a rien de chrétien. De nos jours, nous parlons du ciel du bout des lèvres. Nous avons peur que l'on se moque de nous, qu'on nous dise que ce ne sont que des promesses en l'air. Eh bien, soit ces promesses se réaliseront effectivement au paradis, soit le paradis n'existe pas.

Si le paradis est une chimère, alors le christianisme est faux, car cette doctrine en fait partie intégrante. Si le paradis existe, alors cette vérité, comme toute autre, doit être assumée⁴¹.

L'apôtre Paul, un pionnier de la chrétienté, n'a pas eu honte de faire part de ses convictions et de sa confiance en l'avenir :

J'estime d'ailleurs qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances de la vie présente et la gloire qui va se révéler en nous.

Oui, j'en ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur.

Romains 8 : 18, 38-39

Ce ne sont pas les mots d'un philosophe de salon, bien installé dans son bureau, mais ceux d'un homme éprouvé, qui a connu ce que la vie comporte de plus rude et de plus douloureux. Paul a été injustement battu et emprisonné à plusieurs reprises. Il a parfois été laissé pour mort et a rencontré beaucoup de privations et de difficultés.

Comme Paul, il m'arrive d'imaginer à quoi ressemblera ce royaume céleste glorieux. Imaginons que le voile entre le visible et l'invisible se lève un instant et nous dévoile la situation actuelle des myriades de chrétiens qui sont morts. (Qu'ils soient morts cruellement persécutés par des gouvernements, seigneurs de la guerre et barons de la drogue... ou en innocentes victimes de catastrophes naturelles et de pandémies.) Alors, sachant tout ce que nous savons sur Jésus-Christ, est-ce que toutes nos préoccupations sur la façon dont Dieu gère la situation ne s'évanouissent

raient pas en un instant ? Nous n'avons pas encore atteint cet autre monde, mais nous sommes porteurs d'un message à son sujet. Un message de sa part. Un message que ce monde angoissé, infecté par le virus, a désespérément besoin d'entendre.

Gravir la montagne

Qui suis-je pour oser écrire au sujet de telles choses ? J'ai malheureusement conscience que certains d'entre vous viennent peut-être de perdre un être cher. Vous vous demandez peut-être : *Qu'est-ce qu'il en sait ?* Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y a des personnes qui en savent bien plus que moi sur la douleur et la souffrance profonde. Ils sont donc en mesure de mieux comprendre votre deuil que moi, et de vous donner l'assurance que l'espoir existe malgré tout. Je citerai un livre remarquable : *I choose everything* [Je prends tout]. Dans ce livre, Jozanne Moss (en Afrique du Sud) et Michael Wenham (au Royaume-Uni) décrivent leur cheminement à travers la souffrance. Ils souffrent tous deux d'une maladie en phase terminale (maladie des neurones moteurs), et ne se sont rencontrés que par emails.

Jozanne compare leur cheminement à travers la souffrance à l'ascension d'une montagne. Avec beaucoup d'honnêteté et de courage, elle écrit sur la façon dont Dieu l'a soutenue⁴² :

J'escalade ma montagne depuis une quinzaine d'années. La plupart de ces années ont été passées dans le camp de base, au pied de ma montagne. Là, je savais que Dieu me préparait. J'ai toujours eu peur de grimper et je pensais que je ne devais viser que le camp de base. Je ne pensais pas pouvoir atteindre le sommet, mais Dieu m'a montré à travers ma maladie que l'enjeu ne tournait pas autour de moi ou de ce que je pouvais faire. L'enjeu, c'est lui : « C'est Dieu ma place forte, il me trace un chemin parfait. Grâce à lui, comme une gazelle je cours et me maintiens sur les hauteurs⁴³ ».

J'ai finalement quitté le camp de base et commencé mon ascension. Dieu a choisi l'Everest pour moi. Cela n'a pas été une partie de plaisir et mon pied a souvent glissé. Je me suis souvent sentie fatiguée et j'ai parfois pensé que je ne pourrais pas aller plus loin. Certaines parties de cette ascension sont très raides et bien au-delà de tout ce que je pouvais accomplir, mais il continue à me montrer sa puissance et sa force, et quand je suis fatiguée, il est là : « Ceux qui comptent sur l'Éternel renouvellent leur force : ils prennent leur envol comme de jeunes aigles ; sans se lasser, ils courent, ils marchent en avant, et ne s'épuisent pas⁴⁴ ». Mon ascension est presque terminée. Je pense que je suis près du sommet de ma montagne. Plus les alpinistes grimpent haut, plus ils s'approchent du sommet, plus il devient difficile de respirer. Le niveau d'oxygène diminue à mesure que l'altitude augmente, ce qui provoque chez eux le mal de l'altitude. (Selon internet, « le mal de l'altitude modéré se traduit géné-

ralement par des maux de tête, un essoufflement, des troubles du sommeil, une perte d'appétit, des nausées et un pouls rapide»). À mesure que progresse la maladie du motoneurone, les muscles du corps s'affaiblissent, tout comme les muscles nécessaires à la respiration. Je me sens essoufflée, j'ai régulièrement des maux de tête, j'ai du mal à dormir et j'ai souvent un pouls très rapide. Mais cela ne m'inquiète pas, car je sais que je suis presque au sommet de ma montagne. L'ascension devient difficile maintenant, mais je dois continuer. La récompense qui m'attend à la fin de l'ascension dépasse de loin tous les sacrifices que l'on fait. Demandez à n'importe quel alpiniste!

Alors je me tiens ici, regardant le sommet. La fin est en vue et mon cœur s'emballe d'excitation. J'attends avec impatience le jour où je pourrai dire : « J'ai combattu le bon combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi⁴⁵ ».

La phrase qu'elle vient de citer a été écrite par l'apôtre Paul, qui a ajouté :

Le prix de la victoire, c'est-à-dire une justice éternelle, est déjà préparé pour moi. Le Seigneur, le juste Juge, me le remettra au jour du jugement, et pas seulement à moi, mais à tous ceux qui, avec amour, attendent sa venue.

2 Timothée 4:8

Un jour, Jésus apparaîtra. Ce sera le jour qu'il a promis à ses disciples il y a longtemps quand il leur a dit :

Je vous laisse la paix, c' est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. C' est pourquoi, ne soyez pas troublés et n' ayez aucune crainte en votre cœur. Vous m' avez entendu dire que je pars, mais aussi que je reviendrai auprès de vous. Si vous m' aimiez, vous seriez heureux de savoir que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi.

Jean 14:27-28

« Je reviendrai auprès de vous », a-t-il dit. Et Jean, qui a rapporté ces paroles, décrira quelques années plus tard ce que Jésus amènera avec lui en ce jour-là : rien de moins qu' une nouvelle création.

Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n' était plus. [...] Dieu lui-même sera avec [son peuple]. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n' y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.

Apocalypse 21 : 1, 3-4, COL

Le coronavirus et tous les fléaux qui ont ravagé le monde n' existeront plus. La couronne de justice offerte à ceux qui aiment le Seigneur Jésus ne périra ni ne s' éteindra jamais.

La paix dans une pandémie ? Seul Jésus peut nous l' offrir. La question qui se pose à nous tous est la suivante : lui ferons-nous assez confiance pour le faire ?

Post-scriptum

Ai-je répondu à toutes les questions que cette crise a soulevées ? Je ne le pense pas, loin de là. Personnellement, je reste avec de nombreux problèmes et questions sur lesquels j'aimerais obtenir plus de clarté. Un jour, j'en aurai :

Aujourd'hui, certes, nous ne voyons que d'une manière indirecte, comme dans un miroir. Alors, nous verrons directement. Dans le temps présent, je connais d'une manière partielle, mais alors je connaîtrai comme Dieu me connaît.

1 Corinthiens 13:12

En attendant, je vais suivre les conseils de Charles Spurgeon, grand prédicateur du 19^e siècle :

Dieu est trop bon pour être méchant et il est trop sage pour se tromper. Et quand nous ne comprenons pas ce que fait sa main, nous devons faire confiance à son cœur⁴⁶.

J'espère que la lecture de ce texte vous a convaincu de le faire. Ou, du moins, qu'il vous a montré que le Dieu qui portait une couronne d'épines vaut la peine

que vous lui consacriez un peu plus de votre temps et de votre réflexion. N'hésitez pas à pousser l'enquête plus loin. Examinez de plus près s'il peut effectivement vous procurer la paix et l'espérance, quoi que les mois et les années à venir nous réservent.

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont aidé de toutes sortes de manières dans ce projet. En particulier Tim Thornborough, l'infatigable directeur des éditions The Good Book Company, son directeur éditorial Carl Laferton ainsi que le D^r Simon Wenham, qui m'a aidé dans mes recherches.

Notes

¹ *Rapport de la mission conjointe OMS-Chine sur les maladies à coronavirus 2019 (COVID-19)*, février 2020.

² « NIH Director : “We’re on an Exponential Curve” » [Directeur de la Direction générale de la santé en Angleterre : « Nous sommes en phase croissante »], *The Atlantic*, interview du 17 mars 2020. URL : <<https://www.theatlantic.com/ideas/archive/2020/03/interview-francis-collins-nih/608221>> (consulté le 5/4/2020).

³ URL : <mphonline.org/worst-pandemics-in-history> (consulté le 20/3/2020).

⁴ URL : <citizen.co.za/news/south-africa/courts/2256298/pray-in-groups-of-no-more-70-twice-a-week-for-the-sa-mogoeng> (consulté le 14/4/2020).

⁵ « God vs. Coronavirus » [Dieu contre le coronavirus], *The New York Times*, article du 10 mars 2020. URL : <<https://www.arcre.org/god-vs-coronavirus-the-new-york-times>> (consulté le 5/5/2020).

⁶ URL : <theguardian.com/world/2020/mar/13/first-covid-19-cas-happened-in-november-china-government-records-show-report> (consulté le 23/3/2020).

⁷ Fédor Dostoïevski, *Crime et châtiment* [éd. numérique], Québec : Samizdat, 2014, p. 258. URL : <http://www.samizdat.qc.ca/arts/lit/Crime_chatiment_FD.pdf> (consulté le 5/5/2020).

⁸ C. S. Lewis, *Collected Letters* [Correspondance], vol. 3, New York, 2000, p. 520. Lewis ne dit pas ici que les créatures (les humains) deviendront littéralement des dieux. Il fait plutôt référence au fait que ceux qui font confiance au Christ, et deviennent chrétiens, sont accueillis dans la famille de Dieu comme ses fils et ses filles (Jean 1, v. 12-13 ; Jean 3, v. 1-21).

⁹ James Sire, *The Universe next door* [L'univers d'à côté], Downers Grove : IVP, 2010.

¹⁰ Karma (dans l'hindouisme et le bouddhisme) : somme des actions d'une personne dans l'un de ses états d'existence successifs. C'est le karma qui est censé décider du sort de cette personne dans sa vie suivante.

¹¹ La Bible, Livre de Job, chap. 42, versets 7-9.

¹² La Bible, Livre de Job, chap. 1, versets 13-19.

¹³ Voir dans la Bible, p. ex., Évangile selon Jean, chap. 9, versets 1-3.

¹⁴ La Bible, Première lettre de Paul aux Corinthiens, chap. 11, verset 20.

¹⁵ David Hume, *Dialogues sur la religion naturelle*, trad. Ph. Folliot, 2008 [éd. orig. : 1779]. Disponible en ligne. URL : <https://philotra.pagesperso-orange.fr/dialogues_religion_naturelle.htm#partieX> (consulté le 3/4/2020)

¹⁶ Richard Dawkins, *Le Fleuve de la vie*, Paris : Hachette, 1997.

¹⁷ Fédor Dostoïevski, *Les frères Karamazov* (1880), livre XI, chap. 4.

¹⁸ Richard Dawkins, « Time to stand up », *Freedom From Religion Foundation*, 2001. URL : <<https://ffrf.org/news/timely-topics/item/14035-time-to-stand-up>> (consulté le 3/4/2020).

¹⁹ Richard Taylor, *Virtue Ethics*, Interlaken : Linden Books, 1991, p 2-3.

²⁰ Friedrich Nietzsche, *La Volonté de puissance*, in *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche*, trad. Henri Albert, vol. 13, t. 2, p. 313-315, Mercure de France, 1903, § 229 [éd. orig. : 1888]. URL : <https://fr.wikisource.org/wiki/La_Volonte_de_puissance> (consulté le 4/4/2020).

²¹ Friedrich Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles*, in *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche*, vol. 12, Mercure de France, 1908, « Flâneries inactuelles »,

§ 5. URL : <https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Crépuscule_des_idoles> (consulté le 4/4/2020).

²² Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir, Le Crépuscule des idoles*, in *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche*, vol. 8, Mercure de France, 1901, § 304, p. 344 (trad. rectifiée). URL : <https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Gai_Savoir> (consulté le 4/4/2020).

²³ John Leslie Mackie, *The miracle of theism* [Le miracle du théisme], Oxford : Clarendon press, 1982, p. 115-116.

²⁴ Peter Pollard, « Are viruses actually vital for our existence ? » [Les virus sont-ils vitaux pour notre existence ?], *World Economic Forum*, article du 3 novembre 2015. Disponible en ligne. URL : <<https://www.weforum.org/agenda/2015/11/are-viruses-actually-vital-for-our-existence>> (consulté le 4/4/2010).

²⁵ Peter Ward et Donald Brownlee, *Rare Earth* [Aspects méconnus de la terre], New York : Springer, 2000.

²⁶ La Bible, Lettre de Jacques, chap. 1, verset 13 : « Que personne, devant la tentation, ne dise : « C'est Dieu qui me tente. » Car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne ».

²⁷ J'ai traité cette question en détail dans mon livre *Determined to Believe ?* [Programmé pour croire ?], Oxford : Lion Hudson, 2017.

²⁸ Traduction par D. W. Gooding MRJA.

²⁹ Alexandre Soljenitsyne, *The Gulag Archipelago* [L'archipel du Goulag], New York : Collins, 1974, p. 168.

³⁰ John Gray, *Black Mass* [Messe noire], Farrar, Straus et Giroux, 2007, p. 198.

³¹ Voir mon livre *Gunning for God*, Oxford : Lion Hudson, 2011, chapitre 7.

³² La Bible, Livres des Actes, chap. 17, verset 31.

³³ La Bible, Lettre de Paul aux Romains, chap. 3, verset 23.

³⁴ La Bible, Livre de l'Exode, chap. 20, versets 3 à 17.

³⁵ C. S. Lewis, *The Problem of Pain*, Geoffrey Bles, 1940, p. 81 [éd. française : *Le problème de la souffrance*, Le Mont-Pèlerin : Raphaël, 2001].

³⁶ La Bible, Livre du Lévitique, chap. 13, versets 1 à 46.

³⁷ C. S. Lewis, « On Living in an Atomic Age » [La vie à l'âge de l'atome], in *Present Concerns : Journalistic Essays* [Préoccupations pour notre temps : essais journalistiques], 1948.

³⁸ Lyman Stone, « Christianity has been handling Epidemics for 2000 years » [Le christianisme gère les épidémies depuis 2 000 ans], *Foreign Policy*, article du 13 mars 2020. URL : <<https://foreignpolicy>.

com/2020/03/13/christianity-epidemics-2000-years-should-i-still-go-to-church-coronavirus> (consulté le 4/4/2020).

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ C. S. Lewis, *The Great divorce* [Le grand divorce], in *The complete C. S. Lewis Signature Classics* [Les grands classiques], vol. 6, Londres : 2012, p. 427.

⁴² Jozanne Moss et Michael Wenham, *I choose everything* [Je choisis tout], Oxford : Monarch books, 2010, p. 176-178.

⁴³ La Bible, 2nd livre de Samuel, chap. 22, verset 33-34.

⁴⁴ La Bible, Livre du prophète Ésaïe, chap. 40, verset 31.

⁴⁵ La Bible, 2nde lettre de Paul à Timothée, chap. 4, verset 7.

⁴⁶ URL : <[goodreads.com/quotes/1403154-god-is-too-good-to-be-unkind-and-he-is](https://www.goodreads.com/quotes/1403154-god-is-too-good-to-be-unkind-and-he-is)> (consulté le 5/4/2020).

Retrouvez nos éditions sur
www.blfeditions.com

Découvrez notre catalogue complet sur
www.blfstore.com

 **blfeditions**
Passionné à juste titre

BLF Éditions · Rue de Maubeuge · 59164 Marpent · France
Tél. (+33) (0) 3 27 67 19 15 · Fax (+33) (0) 3 27 67 11 04
info@blfeditions.com · www.blfeditions.com

CORONAVIRUS : OÙ EST DIEU DANS LA CRISE ?

Le professeur Lennox a rassemblé son expertise scientifique et le zèle de sa foi chrétienne pour réfléchir à notre situation effrayante. Ce livre ne prétend pas donner toutes les réponses, mais il examine les grandes questions soulevées par la crise.

D^r Peter Saunders, Président de l'Association médicale et dentaire chrétienne internationale (ICMDA)

Nous traversons une période sans précédent, qui marquera à tout jamais notre histoire contemporaine. Il y aura un avant et un après. Beaucoup de nos anciennes certitudes se sont écroulées, quelles que soient notre vision du monde et nos croyances. La pandémie du coronavirus nous laisse tous perplexes et déconcertés. Sous quel angle faut-il aborder le problème pour le surmonter ?

Dans ce livre court mais profond, John Lennox, professeur de mathématiques à Oxford, analyse la crise du coronavirus à la lumière de différents systèmes de croyance. Il montre comment la vision chrétienne du monde permet non seulement de lui donner un sens, mais offre aussi un solide espoir auquel nous pouvons nous accrocher.

John Lennox est professeur émérite de mathématiques à l'université d'Oxford et membre émérite du Green Templeton College en mathématiques et philosophie des sciences. Il a participé à de nombreux débats publics pour défendre la foi chrétienne contre des athées renommés comme Richard Dawkins, Christopher Hitchens et Peter Singer.

5.90€

ISBN : 9782362495472

 bléditions



9 782362 495472